



La Voie À Suivre

CHELAH LEKHA

473

09.06.07

23 SIVAN 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

GARDE TA LANGUE

Il semble que si ce qu'on a raconté était devant trois personnes qui craignent le Ciel et font attention à l'interdiction du lachon hara, la chose ne risquerait pas de se dévoiler, par conséquent il est interdit par la Torah de raconter ensuite cette chose-là à quelqu'un d'autre. Même si un seul des trois craignait D. et faisait attention à l'interdiction du lachon hara, il en est également ainsi, car il n'y a plus trois personnes qui risquent de raconter. Il se peut que ce soit aussi le cas si l'un des trois est un proche ou un ami de celui dont on a parlé. Dans ce cas cette raison s'applique aussi, car il ne va certainement pas révéler au monde ce qu'a fait son proche ou son ami.

(‘Hafets ‘Haïm)

IL Y A DIFFERENTES SORTES D'EFFORTS (PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Envoie pour toi des hommes pour parcourir le pays de Canaan que Je donne aux bnei Israël, un homme par tribu paternelle, tous éminents parmi eux vous enverrez» (Bemidbar 13, 2). Le verset commence au singulier, «envoie pour toi», et se termine au pluriel, «vous enverrez». Il faut aussi demander pourquoi les bnei Israël ont voulu que des explorateurs parcourent le pays, puisque le Saint béni soit-Il leur avait promis que c'était une terre bonne et large. Peut-on imaginer qu'ils ne L'avaient pas cru? Le verset dit explicitement (Chemot 4, 31) «le peuple crut». Il est également dit (Chemot 14, 31) «Ils crurent en Hachem et en Son serviteur Moché.»

C'est que les bnei Israël estimaient que bien que ce soit une mitsva pour l'homme de faire confiance à Hachem, ainsi qu'il est dit (Téhilim 55, 23): «Décharge-toi sur Hachem de ton fardeau, Il prendra soin de toi», c'est tout de même aussi une mitsva de faire quelque chose soi-même, et à ce moment-là on obtient l'aide de Hachem, ainsi que les Sages l'ont dit (Midrach Téhilim 23, 3): «car Hachem ton D. t'a béni dans tous les actes de tes mains» (Devarim 2, 7). Se peut-il que ce soit même s'il ne fait rien? Il est dit «dans tous les actes de tes mains»: si l'homme fait quelque chose, il a une bénédiction, et sinon, il n'en a pas.

Le mer ne s'est pas fendue devant les bnei Israël avant qu'ils ne fassent un effort dans ce sens. Nos Sages ont dit (Sota 37a): «Na'hchon ben Aminadav a sauté dans la mer le premier, et Moché était en prière. Le Saint béni soit-Il lui a dit: Pourquoi es-Tu en train de prier? Parle aux bnei Israël, et qu'ils marchent!» Cela nous enseigne que D. a enjoint à Moché de dire aux bnei Israël de faire l'effort de se mettre en route et de descendre dans la mer, alors Il la leur ouvrirait. Comme c'est ce qu'ils ont fait, la mer s'est immédiatement ouverte devant eux. On trouve une évocation de cette idée dans le Midrach (Chemot Raba 21, 8): «Parle aux bnei Israël et qu'ils marchent, qu'ils soulèvent leurs pieds de la terre vers la mer, et tu vas voir les miracles que Je vais leur faire!»

Le processus est le même en ce qui concerne les rapports entre l'homme et D. Le Saint béni soit-Il n'aide l'homme que si c'est lui qui commence, ainsi qu'il est dit (Chir HaChirim Rabba 5, 2): «Ouvrez-moi une ouverture de techouva grande comme le chas d'une aiguille, et Je vous ouvrirai des ouvertures où des chariots et des wagons pourront passer.»

Ils ont commis une grave erreur

Mais en tous cas, les bnei Israël ont commis ici une grave erreur. Bien que ce soit un devoir pour l'homme de faire des efforts en chaque chose, il lui est toutefois interdit de compter sur ses propres efforts, ainsi que l'a écrit notre maître Mena'hem HaMéïri zatsal (Téhilim 128): «L'homme doit toujours savoir au moment où il fait des efforts que même s'il fait tout ce qu'il faut, il ne doit pas mettre sa confiance dans ses propres efforts.»

Il y a différentes façons de se donner du mal. On doit toujours s'efforcer de ne pas solliciter les miracles et de faire ce qu'on peut, pour que la subsistance nous vienne de façon naturelle. La Guemara raconte (Chabat 53b): «La femme de quelqu'un était morte. Elle a laissé un fils qui n'était pas encore sevré, et le père n'avait pas de quoi payer une nourrice. Il lui a été fait un miracle, ses seins se sont développés comme ceux d'une femme, et il a allaité son fils. Rav Yossef a dit: Voyez combien cet homme est grand, pour qu'il lui ait été fait un tel miracle! Abayé lui a répondu: Au contraire, combien cet homme est lamen-

table pour que les lois de la nature aient été changées pour lui!» Il est également dit (Chabat 32a): «L'homme ne doit jamais se tenir à un endroit dangereux en se disant qu'un miracle lui sera fait, de peur qu'on ne lui fasse pas de miracle, et que si on lui en fait un, il ne soit défalqué de ses mérites.

De toutes façons, même si l'homme s'efforce de diminuer le miracle, il ne doit pas mettre sa confiance dans ses actes mais uniquement en Hachem, comme l'a fait Ya'akov. Bien que D. lui ait dit (Béréchit 28, 15) «Je te protégerai dans tout ce que tu feras», au moment où les anges lui ont dit (Béréchit 32, 7) «Nous sommes aller trouver ton frère Essav et il vient à ta rencontre avec quatre cents hommes», il s'est préparé à trois choses, à la prière, aux cadeaux et à la guerre. Mais ce n'est pas sur tout cela qu'il comptait, il faisait confiance à Hachem, ainsi qu'il est dit (Béréchit 32, 11-12): «Je suis trop petit pour toutes les générosités et toute la fidélité que Tu as témoignées à Ton serviteur. Sauve-moi, je Te prie, des mains de mon frère, des mains d'Essav, car je le crains.» Cela nous enseigne qu'il n'a pas compté pour le sauver de son frère Essav de façon naturelle sur l'effet de ses efforts, mais sur le Saint béni soit-Il.

C'est cela l'erreur des bnei Israël dans le désert. Bien que D. leur ait promis qu'Eretz Israël était un pays où coulent le lait et le miel, ils voulaient tout de même faire leurs propres efforts pour minimiser le miracle au moment où ils y rentreraient, c'est pourquoi ils ont demandé à Moché d'envoyer des explorateurs pour parcourir le pays et y trouver les entrées et les sorties, afin de pouvoir le conquérir de façon naturelle.

Or cela a produit des complications, parce qu'ils ont mis leur confiance dans leurs efforts et dans les explorateurs, au point de devenir des rechaïm et des incroyants, et ils ont insulté le Ciel en disant (Bemidbar 13, 31): «Car il est plus fort que nous». Les Sages ont expliqué (Sota 35a) que les explorateurs ont dit une chose terrible à ce moment-là. Il ne faut pas lire «plus fort que nous (mimeinou)» mais «plus fort que Lui (mimeino)», ils voulaient dire que même le Saint béni soit-Il ne pouvait pas lutter contre les peuples qui étaient installés en Eretz Israël.

Leurs efforts étaient mauvais

C'est pourquoi les Sages ont dit (Sota 35a): «De même qu'ils sont revenus avec de mauvaises idées, ils étaient partis avec de mauvaises idées». C'est difficile à comprendre, car il est dit que lorsqu'ils sont partis, ils n'étaient pas rechaïm mais tsadikim! Mais comme les bnei Israël ont mis leur confiance uniquement dans leurs efforts en oubliant Hachem, ils étaient dans un état d'esprit négatif, au point que tous sont devenus des rechaïm.

Disons qu'ils ne sont devenus rechaïm que parce que leurs efforts étaient mauvais. S'ils s'étaient efforcés uniquement de minimiser le miracle, tout en mettant leur confiance en Hachem comme l'a fait Ya'akov, ils auraient réussi, mais comme ils n'ont pas fait cela, ils se sont corrompus. Nos Sages ont dit à ce propos (Sota 34b) que Caleb s'est écarté de l'opinion des explorateurs pour aller se prosterner sur les tombes des Patriarches. Il leur a dit: «Mes pères, demandez miséricorde pour moi afin que je sois sauvé de l'opinion des explorateurs!» Pourquoi Caleb est-il allé se prosterner sur les tombes des Patriarches? Parce que les Patriarches, même quand ils faisaient des efforts, gardaient toute leur confiance en Hachem. Caleb voulait faire comme eux, c'est pourquoi il a demandé miséricorde sur leur tombe.

A PROPOS DE LA PARACHA

La prière sur les tombes des tsadikim

A propos de ce qui est écrit dans notre paracha: «Ils montèrent par le Néguev et arrivèrent jusqu'à 'Hevron» (13, 22), la Guemara demande dans le traité Sota (34b): «Que nous apprend l'expression «ils arrivèrent»? Rabba a dit: cela nous enseigne que Caleb s'est détaché des idées des explorateurs pour aller se prosterner sur la tombe des Patriarches. Il leur a dit: «Mes pères! Demandez pour moi miséricorde afin que je sois préservé des idées des explorateurs.»»

De la même façon que Caleb ben Yéfouné, des myriades de fidèles, à chaque fois qu'ils ont un malheur ou une joie, vont se prosterner sur les tombes des Patriarches et des autres tsadikim. La vérité est que règne une grande confusion dans les livres des décisionnaires à propos de la prière et des supplications sur les tombes des Patriarches et des tsadikim. Certains estiment effectivement à partir des paroles de la Guemara que la chose est permise et ne s'appelle absolument pas s'adresser aux morts ou prier un intermédiaire autre que Hachem. C'est ce qui ressort du Traité Ta'anit (16a): «Pourquoi va-t-on sur les tombes (pendant les jeûnes)? L'un dit: Pour que les morts demandent miséricorde pour nous.» On trouve la même chose dans Sanhédrin (44b) au nom de Rabbi Yo'hanan: «L'homme doit toujours demander miséricorde pour que tout le monde le considère favorablement et qu'il n'ait pas d'ennemis en haut. Rachi explique: «Pour que les anges du service l'aident et demandent pour lui miséricorde, afin qu'il n'ait pas d'accusateurs en haut.»

C'est dans cet état d'esprit que les Anciens ont établi des formules de prières et de seli'hot (qui se trouvent en général dans les seli'hot du rite achkénaze), par exemple «Anges de miséricorde, serviteurs d'en haut, intercédez je vous prie auprès de D.», et aussi: «Faites intervenir pour nous la miséricorde et exposez nos supplications devant le Créateur.» L'auteur de Chibolei HaLéket cite la formulation «Vous qui faites entrer la miséricorde» en faisant remarquer que cela ne constitue pas un mélange entre le Nom du Ciel et une autre chose. Le Rav Brona donne une raison supplémentaire de cette coutume dans la réponse suivante: «Le fait que nous disions «la mida de miséricorde» et «vous qui faites entrer la miséricorde» est une façon humble de s'exprimer, comme un serviteur qui parle à ses conseillers devant le roi, et qui a honte de s'approcher du roi, ce qui n'est pas du tout une façon de s'adresser à des intermédiaires.»

En revanche, certains se sont opposés à ce qu'on dise des poèmes de ce style, entre autres le Maharal, pour qui «il est hors de question de prier ainsi», et le 'Hatam Sofer qui témoigne qu'il a l'habitude d'éviter de dire des poèmes de ce genre. C'est pourquoi certains A'haronim ont modifié les expressions de ces poèmes afin qu'on n'ait pas l'air de s'adresser à des intermédiaires, mais uniquement à Hachem.

Ils n'ont absolument aucune puissance

Il faut savoir s'il est permis de demander à l'âme d'un défunt de prier pour les vivants. Dans le Zohar (parachat A'harei) et dans le Séfer 'Hassidim (450), il est dit que cela ne constitue en rien une façon de «demander aux morts». En revanche, certains mettent en garde contre le fait de s'adresser au mort du tout et de faire de lui un intermédiaire, même pour intercéder. La prière doit être uniquement à Hachem. Il est écrit dans le Séfer HaKharim qu'il ne convient pas de demander ou d'espérer un bienfait quelconque de quelque être que ce soit en dehors de Lui. La prière doit s'adresser uniquement à Lui et à nul autre, car pourquoi l'homme prierait-il quelqu'un qui ne peut pas l'exaucer?

Dans le livre «Kéter Roch», le gaon Rabbi 'Haïm de Volojine raconte qu'il ne disait pas le soir du Chabat «Barkhouni LeChalom» («bénissez-moi par la paix»), et ne disait pas non plus «anges de miséricorde, écoutez je vous prie», parce qu'il ne faut pas adresser de requêtes aux anges, qui n'ont pas la moindre puissance et chez qui tout arrive par nécessité. Il ne faisait toutefois pas de reproches à ceux qui le disaient.

Par leur souffrance viendra le salut

Sur la coutume de prier sur les tombes des tsadikim, le Rema dit (581): La veille de Roch Hachanah, il y a des endroits où l'on a la coutume d'aller sur les tombes et de multiplier les supplications. Le Rav «Baer Heitev» en donne comme raison au nom du Maharal que le cimetière est le lieu de repos des tsadikim, et ainsi c'est un lieu pur et saint et la prière y est mieux entendue. Celui qui prie sur les tombes des tsadikim ne doit pas s'adresser aux morts, mais demander à Hachem d'avoir pitié de lui par le mérite des tsadikim qui reposent ici. Le Maharam Schik écrit pour permettre les prières auprès des tombes parce que les morts participent aux souffrances des vivants, c'est-à-dire que les âmes des morts savent ce qui se passe en ce monde-ci, c'est pourquoi si les vivants viennent sur les tombes des morts à un moment d'épreuve pour dire qu'ils ne voient pas d'où viendra le salut si l'on n'a pas pitié d'eux du Ciel, les morts souffrent certainement davantage. Et le salut vient par leur souffrance, car Hachem a pitié de nous à cause de leurs mérites.

Tout vient par la force de l'innocence

Combien sont merveilleuses les paroles de notre maître Rabbi David 'Hanania Pinto à ce propos dans son introduction au livre «Anchei Emouna»! Voici ce qu'il dit:

Je me souviens que lorsque j'étais un petit enfant au Maroc, j'allais toujours au cimetière pour prier sur les tombes de mes saints ancêtres. Là, au cimetière, je trouvais toujours de nombreuses personnes qui arrivaient pour prier sur les tombes des tsadikim et allumaient des bougies. Je n'ai jamais demandé ce que ces gens faisaient là. Et si en tant que petit enfant je ne posais pas de questions, à plus forte raison aujourd'hui, à l'âge adulte, je ne demande pas pourquoi des hommes et des femmes vont prier sur les tombes des tsadikim et présenter des requêtes avec confiance que leur prière sera entendue.

Tout cela parce que je crois profondément en la force de la prière sur les tombes des tsadikim. On constate justement chez les gens purs, même s'ils ne sont pas grands en Torah, que par la puissance de leur foi en Hachem leur prière est exaucée plus rapidement que chez beaucoup d'autres. Pourquoi? La raison en est très simple, tout vient de la force de l'innocence.

Par conséquent, la prière de ces gens qui s'effacent devant les tsadikim et vont chez des rabbanim pour qu'ils prient pour eux par le mérite de leur Torah ou par le mérite de leurs saints ancêtres est acceptée à cause de tout cela, la force de la foi, l'innocence et la pureté du cœur, l'éveil qu'il y a en eux et la puissance du mérite des ancêtres des tsadikim. Se faire tout petit devant les tsadikim et les tombes des tsadikim est un mérite grâce auquel ils sont exaucés.

LES PAROLES DES SAGES

Un moment propice

«Ne vous égarez pas après votre cœur et après vos yeux, qui vous entraînent à l'infidélité» (Bemidbar 15, 39)

Le Admor Rabbi Méïr Abou'hatseïra zatsal a dit un jour que la meilleure chose et la plus sûre pour s'élever dans la véritable crainte du Ciel était de garder ses yeux et sa langue. Celui qui y réussit arrivera, a-t-il promis, à des niveaux extraordinaires dans la crainte du Ciel et le pur service de Hachem. De plus, Rabbi Aharon Rote zatsal écrit dans son livre «Chomer Emounim»:

«Quand l'homme marche dans la rue et a l'occasion de voir des choses interdites mais qu'il se retient et ferme les yeux pour ne pas voir le mal, c'est un moment de faveur au Ciel, et toute prière que fera cet homme à Hachem, c'est une segoula qu'il sera exaucé!

À LA SOURCE

«Envoie pour toi des hommes et ils exploreront le pays de Canaan» (13, 2)

Le «Ketav VéHaKabbala» explique qu'en hébreu, il y a une différence entre tour (explorer) et meraguel (espionner). L'homme qui vient explorer le pays veut voir tout ce qu'il a de bon et de beau, comme dans le verset «pour explorer un lieu de repos». Mais celui qui espionne vient pour voir les désavantages du pays, ce qui lui manque, comme le dit Yossef à ses frères: «Vous êtes des espions, vous êtes venus voir la nudité de la terre.»

C'est pourquoi Moché, qui croyait d'une foi totale que le pays de Canaan était un pays agréable, bon et généreux, n'avait pas besoin d'envoyer des «espions». Son but était qu'ils «explorent le pays de Canaan» pour voir ce qu'il avait de bon et en faire les louanges au peuple d'Israël pour l'encourager et le soutenir avant qu'il rentre dans le pays, c'est pourquoi il est dit: «Moché les envoya explorer le pays».

Mais de leur côté, les explorateurs (meraguelim) avaient un autre état d'esprit, comme Moché en a témoigné dans ses remontrances, «ils sont arrivés jusqu'au na'hal Eshkol et ils l'ont espionné». Ils cherchaient les défauts du pays, à la mesure de leur foi déficiente, c'est pourquoi ils ont échoué et ont été punis.

Moché appela Hochea bin Noun Yéhochoua» (13, 16)

Pour dire: que Hachem te sauve (yéhochiakha) de l'emprise des explorateurs.

Quand Yéhochoua a été envoyé pour explorer le pays, il avait déjà dépassé la moitié de sa vie, or nos Sages ont dit «si la moitié de la vie de quelqu'un est passée sans qu'il ait fauté, il ne fautera plus» (Yoma 38b). Par conséquent, pourquoi Moché a-t-il eu besoin de prier pour que Yéhochoua soit sauvé de l'emprise des explorateurs et ne pêche pas avec eux, puisque la moitié de sa vie étant passée sans faute, il lui était promis de ne pas fauter à l'avenir?

Le livre «Gan Ravé» répond à cela en fonction de ce que dit le traité Ta'anit (3a): les gens qui meurent avant leur temps, dans le Ciel on donne les années qui leur restaient à un talmid 'hakham qui est pauvre et se montre compatissant.

Quand Moché a vu la modestie de Yéhochoua, il a craint que la moitié de sa vie ne soit pas encore passée, car il était possible qu'on lui ajoute du Ciel encore de longues années, provenant de ceux qui étaient morts avant leur temps. C'est pourquoi il a dû lui ajouter la lettre youd et prier pour qu'il soit sauvé de l'emprise des explorateurs.

«Vous vous renforcerez et vous prendrez des fruits de la terre, et c'était l'époque des prémices de la vigne» (13, 20)

On trouve dans les écrits du Ari zal que les prémices ont pour but de réparer la faute des explorateurs. En effet, comme ils ont dédaigné un excellent pays, la mitsva des prémices a été donnée pour manifester l'amour à la terre d'Israël, en apportant des sept espèces qui en font la gloire.

C'est pourquoi Rabbi Mena'hem Zemba dit dans son livre «Amira Yaffa» que la Michna sur les bikourim (prémices) évoque précisément les trois espèces que les explorateurs ont apportées: «Quelqu'un voit une figue arrivée à maturité, une grappe de raisin arrivée à maturité, une grenade arrivée à maturité». Cela correspond à ce qui est dit sur les explorateurs «ils ont coupé de là une branche et une grappe de raisins et l'ont portée à deux sur un bâton, et des grenades et des figes.»

«Ils ont coupé de là une branche et une grappe de raisins et l'ont portée à deux sur un bâton» (13, 23)

Il faut s'étonner: pourquoi les explorateurs ont-ils porté une grappe de raisins et une branche, justement «à deux»?

Le livre «Melo HaOmer» de Rabbi Aryé Leib Tsinz zatsal, l'explique par les paroles du Midrach selon lesquelles les explorateurs, qui étaient partis pour une mitsva, étaient en chemin même le jour du Chabat, et n'ont pas craint de transgresser l'interdiction des te'houmim.

La question se pose donc de savoir pourquoi ils se sont permis de transgresser l'interdiction des te'houmim. Ils ont estimé que cela leur était autorisé en un moment aussi important, car cette interdiction n'est que d'origine rabbinique. Mais en ce qui concerne l'interdiction de porter le Chabat, qui est une interdiction de la Torah, comment ont-ils pu se le permettre?

C'est pourquoi le verset vient dire: ««ils l'ont portée à deux sur un bâton». Nous savons qu'en ce qui concerne les lois du Chabat, deux qui font une transgression ensemble sont quittes. C'est la façon dont les explorateurs ont fait attention à ne pas transgresser l'interdiction de porter, qui est de la Torah...

«On appela cet endroit Na'hal Echkol à cause de la grappe (echkol) (13, 24).

Mais avant que les explorateurs ne viennent, l'endroit s'appelait déjà Na'hal Echkol! Alors comment la Torah peut-elle nous dire qu'il s'appelle Na'hal Echkol à cause de la grappe cueillie par les bnei Israël?

«Talelei Orot» explique au nom du Maharil Diskin zatsal qu'il y a une différence de prononciation entre echkol avec un vav et echkol sans vav. Une fois qu'on en a pris une grappe, c'est devenu Na'hal Echkol avec un vav...

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

Les tsitsit conduisent à la perfection de la Création

Dans le passage sur les tsitsit, il est dit (Bemidbar 15, 39): «Vous le verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem». Nos Sages ont appris de là (Mena'hot 43b) que la mitsva de tsitsit pèse autant que toutes les autres mitsvot réunies. Il faut comprendre ce qui est particulier dans les tsitsit pour qu'il suffise de les regarder pour se souvenir de toutes les mitsvot de la Torah.

Le «Méchekh 'Hokhma» l'explique longuement: Qu'il y a dans la mitsva de tsitsit pour rappeler à l'homme toutes les mitsvot de Hachem? Il est évident qu'il ne suffit pas de regarder les tsitsit pour cela, et nous constatons chaque jour que le simple fait de regarder ne rappelle pas à l'homme fût-ce une seule mitsva.

Mais, explique le Méchekh 'Hokhma, il y a certainement dans les tsitsit des choses profondes auxquelles il faut réfléchir. En effet, la création s'appelle un vêtement (Tikounei Zohar 59 93a), et ce monde-ci n'est pas parfait, mais le Créateur a laissé l'homme le perfectionner. Par la mitsva de tsitsit, Il vient rappeler à l'homme ce perfectionnement et lui en donner l'ordre. Comment? De même que les tsitsit ne sont complets et cachés que lorsqu'il y a quatre pans au vêtement, et que s'il manque un pan, le tsitsit n'est pas valable, il en va de même de la Création, qui s'appelle un vêtement: l'homme doit la mener à la perfection par la Torah et les mitsvot. C'est le sens de «vous le verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem». En réfléchissant sur la mitsva de tsitsit et sa signification, à savoir que le Créateur vient nous éveiller à amener la perfection, l'homme s'empressera d'exécuter toutes les mitsvot de Hachem pour amener cette perfection. C'est le résumé de ses paroles.

D'après cela, il est possible de dire que c'est la raison pour laquelle on recouvre un défunt justement avec le talit et le linceul et non des vêtements entiers, mais en coupant les tsitsit, pour rappeler aux vivants que c'est seulement tant qu'on est vivant qu'on peut amener un perfectionnement. Si on le fait, heureux est-on, et on méritera le vêtement des rabbanim dans le monde à venir.

Mais tout cela tant qu'on est encore vivant. Après la mort, il devient impossible d'améliorer quoi que ce soit. C'est pourquoi on coupe les tsitsit, qui sont la norme pour la perfection du talit, pour dire en allusion au vivant que le mort ne peut plus amener quelque perfectionnement que ce soit.

C'est pourquoi les Sages ont dit (Avot 2, 10): «Repens-toi un jour avant ta mort», il faut amener le perfectionnement tant qu'on est encore vivant, car après la mort on ne pourra plus rien réparer, et on regrettera tout le temps où l'on aurait pu réparer et arriver à la perfection de son vivant, et qu'on a gâché pour rien. On pleurera le temps perdu et qui ne reviendra plus.

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

LE GAON RABBI CHIMCHON AHARON POLANSKI ZATSAL

Le gaon Rabbi Chimchon Aharon Polanski zatsal, Rav du quartier de Beit Israël à Jérusalem, était très jeune quand il devint Rav, d'abord dans la petite ville de Madwin dans la région de Kiev et ensuite, en 5660, dans la ville de Taflik en Podolie, pour remplacer le gaon Rabbi Fischel Metz zatsal, qui fut alors nommé Rav de la ville proche d'Ouman. C'est le nom de cette ville que les gens lui ont donné jusqu'à la fin de sa vie, «le Rav de Taflik».

Pendant la Première guerre mondiale, après la révolution et l'arrivée au pouvoir des Bolchévistes en Russie, il connut de terribles épreuves. Au cours de la guerre civile, beaucoup des juifs de Taflik furent égorgés sous ses yeux par les bandes de bandits de Pateliora et Dinikin. Lui-même fut plusieurs fois menacé d'être exécuté. Il a été sauvé par quelqu'un de sa ville, Reb Raphaël Platnik, qui engagea toute sa fortune pour le racheter des mains des cruels bandits.

Pendant quelques années après la révolution soviétique, Rabbi Chimchon Aharon continua à diriger sa communauté, sans que les autorités le dérangent. A la suite d'un incident qui s'était produit, il décida qu'il devait quitter les lieux le plus rapidement possible. Voici ce qui s'était passé:

Deux des habitants de la ville étaient venus devant lui en din Torah. L'un était le bedeau de la synagogue, et l'autre gagnait sa vie comme boucher. Le Rav entendit les arguments et les réponses de chacun, et après avoir réfléchi profondément, il avait tranché en faveur du bedeau. Et voilà qu'au bout de quelques jours, le fils du boucher était entré chez lui pour exiger qu'il révise son jugement, qui à son avis était erroné...

Le fils du boucher servait dans l'armée communiste. Il avait un fusil à la main, ce qui rendait le message parfaitement clair. C'était la première fois que quelqu'un de la ville osait s'opposer au Rav, Rabbi Chimchon Aharon, depuis qu'il y était arrivé plus de vingt ans auparavant. Il ne fut pas impressionné par les menaces du fils du boucher et ne revint pas sur sa décision, qui reposait naturellement sur la halakha. Mais en fait, cet incident fut pour lui un signe que les temps avaient changé et que ce n'était plus sa place naturelle.

Au début de l'année 5683, il partit s'installer à Jérusalem, où il resta encore quelque vingt-cinq ans. Il s'assimila immédiatement à la vie de la communauté de Jérusalem et à ses habitants, des grands de la Torah qui reconnurent sa valeur et le nommèrent Rav de «Beit Israël» et des environs. Il le resta jusqu'à la fin de sa vie, dans le dénuement et la pauvreté.

Le Saint béni soit-Il pleurera avec lui

Rabbi Raphaël HaCohen Kook zatsal a raconté sur lui un merveilleux acte de 'hessed. Un jour, alors que j'habitais Jérusalem, le Rav zatsal est entré chez moi la veille de Soukot à un moment où tout le monde est très occupé, pour me demander instamment de me joindre à lui pour les besoins d'une grande mitsva urgente. Que s'était-il passé? Il avait entendu parler de tel talmid 'hakham, effacé et de grande stature, dont la maison était vide et qui n'avait tout simplement pas de quoi manger pendant la fête. Venez vite et rassemblons un peu d'argent pour lui! me supplia-t-il.

Un peu perplexe, une question naïve m'échappa: «Maintenant? En ce moment? Je n'ai pas encore eu le temps de choisir des aravot ni de finir de décorer la souka... Attendons un peu plus tard...» Mais le Rav ne m'a pas laissé continuer: «Est-ce que le Saint béni soit-Il se soucie que nous n'ayons pas le plus beau dans les quatre espèces? Même si nous n'en avons pas du tout, des gens comme nous accompliront la mitsva à la perfection, nous irons à la synagogue et nous dirons la bénédiction sur le etrog et le loulav des autres. Mais si ce pauvre est assis dans sa souka affamé et qu'il verse fût-ce une seule larme, le Saint béni soit-Il pleurera avec lui!»

J'ai immédiatement quitté tout ce que je faisais à ce moment-là et nous sommes allés ensemble ramasser de l'argent pour lui.

On raconte une autre histoire à ce propos. L'un de ses disciples était le docteur Mordekhaï Eliash, qui lui confiait tous les mois des sommes d'argent à distribuer en tzedaka. Rabbi Chimchon ne prenait pas de cet argent fût-ce un seul sou, mais le distribuait aux pauvres de Jérusalem. Un jour, l'un de ses petits-fils s'aperçut qu'il envoyait à telle famille une double somme. «Voici ce que m'a expliqué mon grand-père: Quand je suis sorti des pogromes en Russie, nous avions faim. Cet homme à qui j'envoie en ce moment était alors responsable de la tzedaka, mais il ne m'a rien donné. Maintenant, la roue a tourné. C'est moi qui distribue la tzedaka et lui qui reçoit. Et pour ne pas risquer de commettre une faute, je lui envoie plus généreusement, afin qu'on ne me reproche pas dans le monde de vérité de m'être vengé...»

Par le mérite du Or Ha'Haïm

Il éprouvait un amour particulier pour le saint Or Ha'Haïm, dont il connaissait les livres par cœur. Il enseignait le 'Houmach avec le Or Ha'Haïm les nuits du vendredi à la synagogue «Beit Ya'akov» du quartier Beit Israël. Pendant de longues années, il lisait de mémoire aussi bien que dans le livre, et le public écoutait ses merveilleuses explications.

En toute occasion où l'on s'adressait à lui pour lui demander de prier pour un malade, ou choses de ce genre, il allait sur la tombe du Or Ha'Haïm au mont des Oliviers et se répandait en prières et supplications. Quand on lui annonçait ensuite une bonne nouvelle, que la santé du malade s'était améliorée, ou qu'un salut s'était produit, il disait: «Voyez combien est grande sa puissance, tout est par le mérite du saint Or Ha'Haïm...»

Fort comme Chimchon et aimant la paix comme Aharon

Au moment de sa mort le 28 Sivan 5708, des bombes des forces de la légion jordanienne s'amoncelèrent dans le ciel de Jérusalem, si bien que les habitants de la ville ne purent pas faire son oraison funèbre comme il convenait. Son cercueil fut enterré sous condition (parce qu'il avait acquis de son vivant une tombe au mont des Oliviers) dans le cimetière Sanhédrin, et le sentiment d'être orphelin remplit les habitants de Jérusalem qui sentaient le vide qu'il laissait derrière lui. Le gaon Rabbi Yossef Chaoul Elichar zatsal, petit-fils du Richon LeTzion auteur de «Issa Berakha», a parfaitement résumé sa grandeur en une seule phrase: Notre maître était fort comme Chimchon dans la Torah et poursuivait la paix comme Aharon.»